

RELAIS N°07

MAGAZINE CULTUREL DU PAYS
DE GEMINIACUM /// 15/02/07
WWW.GEMINIACUM.BE

• NOS RELAIS > 02

• LA CULTURE DANS TOUT ÇA > 03

• RAPIDO > 04

• LES EVENEMENTS > 06

• ITINÉRAIRE BIS > 08

• LA CULTURE DU TROTTOIR > 10

• CULTURE & DÉPENDANCE > 12

• MÊLE-TOI DE CE QUI TE REGARDE > 15

• CRÉATION > 16

• AGENDA // QUI EST IN > 19



Les élections se suivent et – quoi que l'on en dise – ne se ressemblent pas. Qui aurait pu croire qu'un territoire rural réputé paisible, sans problèmes majeurs, connaîtrait une poussée significative de l'extrême droite sur une de ses deux communes ?

Si cette question ne doit certainement pas être abordée avec simplisme et analyse réductrice, elle mérite toutefois d'être sérieusement creusée...et des réponses concrètes apportées

par tous les acteurs : élus mais également citoyens, collectivités... Et que l'on ne s'y trompe pas, le problème concerne les deux entités, et pas uniquement Pont-à-Celles. Qui pourrait en effet préjuger des résultats des élections si un parti extrémiste avait déposé une liste aux Bons Villers ?

Conscient de l'importance de provoquer un dialogue autour des diversités (des genres, des cultures...), de l'acceptation de l'autre, mais aussi de dynami-

ser ou multiplier les lieux de rencontres et de dialogue dans les villages, le Pays de Geminiacum en a fait une priorité d'action de son Contrat de Pays dès 2004.

Ce numéro aborde différentes initiatives développées dans ce sens. Nous avons pris l'option d'en faire le fil conducteur du Relais 7.

Bon voyage.

L'équipe rédactionnelle



Le triangle rouge était la marque des prisonniers politiques et des résistants dans les camps de concentration nazis.

Aujourd'hui, ce même triangle symbolise le refus de l'extrême droite, indépendamment de toute tendance politique ou

philosophique. Une campagne menée conjointement par le Centre d'Action Laïque et les Territoires de la Mémoire.

www.trianglerouge.be

NOS RELAIS



Magazine culturel du Pays de Geminiacum (entités de Pont-à-Celles et des Bons Villers).

Tirage : 11 500 exemplaires. Diffusion en toutes-boîtes sur les deux Communes, et en courriers adressés dans les environs du Pays de Geminiacum.

Nous remercions particulièrement la société de diffusion culturelle Artemia, pour la distribution du Relais sur Charleroi (0800 902 05 - www.artemia.be - info@artemia.be).

Revue trimestrielle. Prochaine édition : avril 2007. Les articles sont à envoyer avant le 10 mars.

Editeur responsable : Pays de Geminiacum asbl, place de Liberchies 7 - 6238 Liberchies.
Tél. : +32 (0)71 840 567 - Fax : +32 (0)71 840 569 - www.geminiacum.be - @: info@geminiacum.be

Geminiacum connection : Valérie Vanden Hove / Nicolas Bosmans / Pascal Verhulst / Yannick Segers

Ont collaboré à ce numéro : Rita de Laroche, 1+1=3 et Armando Cavarroz. Merci à eux !

Conception graphique et impression : Enzo Turco. +32 (0)4 264 64 54 - info@ETstudio.be

Avec le soutien et la collaboration de la Communauté française Wallonie-Bruxelles et des Communes des Bons Villers et Pont-à-Celles, dans le cadre du Contrat de Pays.

MICRO ONDES

On en parlait depuis quelque temps. Le Contrat de Pays va explorer les ondes grâce à un rendez-vous radiophonique récurrent. Avec le concours de la station Rmi fm, une émission devrait prendre corps et tenter d'occuper durablement le disque dur des auditeurs.

*** RMI FM : 88, 2 FM**

<http://vox.skynetblogs.be>
www.rmifm.be

Envie de vous impliquer dans cette aventure, de participer à l'élaboration et à la présentation d'une émission ? N'hésitez pas à nous rejoindre. Cette initiative est entièrement gratuite. Les groupes sont limités à 15 personnes.

info@geminiacum.be
071 840 567

Par le biais d'une libre antenne hebdomadaire d'une heure minimum, au ton léger et audacieux, ce programme matérialisera de manière collective les tribulations culturelles d'un groupe de 15 personnes âgées d'au moins 17 ans. Le premier arrimage est prévu pour le mois de février. Avant de vous brancher, un échange s'imposait avec **Jérôme Colin**, le maître de cérémonie de cette initiative.

Relais : Le Contrat de Pays a d'emblée pensé à toi pour structurer sa future production et son contenu. Quel est ton sentiment ?

Jérôme Colin : Je suis flatté. Je serais heureux de travailler avec des jeunes et tenter de communiquer une passion. J'ai toujours eu envie de faire de la radio un peu différemment que ce que les formats imposent, en mettant en perspective l'être humain avant

l'absolue voix d'aéroport.

Peux-tu en quelques mots revenir sur ton parcours ?

Il est assez étrange. J'ai débuté en radio par hasard alors que je faisais mes études de journalisme à Bruxelles (I.S.F.S.C.) En première année, j'ai décidé de faire un stage d'observation sur Radio 21 chez Jacques de Pierpont (Rock à Gogo). Le courant est passé. Il a proposé à la direction que je le remplace lorsqu'il s'absentait de l'antenne. Hop, le premier pied était mis. Ensuite, j'ai créé un magazine musical de quelques minutes baptisé Expresso. Il est passé à une demi-heure par jour. A l'arrêt de Radio 21, j'ai animé le Buzz sur Pure fm durant deux ans avant de ne plus m'y sentir heureux. Clash. J'ai donc créé Vox, un podcast musical que je livre quotidiennement à la plate-forme de blogs de Skynet. Je travaille également pour le Télé Moustique et je

présente l'émission Hep Taxi sur la Deux Télé.

Comment envisages-tu ce nouveau projet ?

J'ai envie de suivre les jeunes, de les laisser s'exprimer le plus possible tout en les guidant, en leur montrant le chemin mais sans leur dire par quel moyen s'y rendre.

Quelles sont les recettes d'une émission réussie ?

Une très bonne préparation est le plus important. Il faut avoir préparé son dossier, savoir de quoi on parle pour une fois sur antenne, pouvoir se laisser aller. Il faut écouter les autres, être intelligible, prendre le temps de se poser, ne pas vouloir aller plus vite que l'auditeur et surtout être intéressé par ce que l'on raconte.

Quel est ton rêve radiophonique ?

Je n'en ai pas vraiment. Sinon, de faire un vrai talk-show avec des invités de tous bords. Votre projet recèle des facettes très intéressantes car il intègre une participation communautaire des jeunes.

DEVIENS WEB REPORTER

Si as entre 14 et 25 ans, que tu souhaites entrer dans la peau d'un journaliste et découvrir gratuitement des techniques de reportages multimédias, deviens Web Reporter lors du festival « Django à Liberchies » qui se déroulera les 12 et 13 mai. Tu pourras rencontrer les artistes, réaliser des reportages (photos, radio & rédactionnels) qui seront diffusés sur Internet le jour même.

Nous te demandons de faire vite, le nombre de places étant limité à 12 participants.

Pour te donner un avant-goût de cette formidable expérience, tu peux déjà découvrir les aventures des Web Reporters sur leur site internet.

Infos : 071 840 567

info@geminiacum.be
www.webreporters.net

PRÊT DE MATÉRIEL

Depuis peu, lasbl «Pays de Geminiacum» diversifie son action et propose un service de location de matériel.

L'objectif est d'offrir à prix réduits un équipement professionnel et de qualité. Dans un premier temps, le stock est constitué de supports de sonorisation

(table de mixage, ampli, micros, lecteur CD, enceintes...), éclairage et de projection (écran, rétroprojecteur...). A terme, le souhait sera de compléter judicieusement ce panel selon les besoins des acteurs locaux.

Cette initiative est accessible aux collectivités (associations, clubs sportifs, mouvements de jeunesse, écoles, etc.) des communes de Pont-à-Celles et des Bons Villers.

La fiche de demande et le règlement sont disponibles sur simple demande.

Infos :

Jacqueline Alloënd : 071 840 571
(du mercredi au samedi, de 10h à 18h)
info@geminiacum.be
www.geminiacum.be

APPEL AUX PARTENAIRES...

Le Pays de Geminiacum, dynamique « originale » où Communes et acteurs privés travaillent ensemble sur des réalisations concrètes, se développe depuis huit ans déjà.....

Sa raison d'être ? Lamélioration de l'identité culturelle, de l'économie et de la qualité de vie sur le territoire.

Le Pays de Geminiacum renouvellera très prochainement la représentation privée de son Conseil d'Administration.

Vous exercez une activité à caractère

socio-économique ou êtes impliqué dans le domaine associatif (culture, environnement, jeunesse...)? Vous êtes intéressé de contribuer au dynamisme de votre territoire ?

Nous vous invitons dès lors à rejoindre l'Assemblée générale ou le Conseil d'Administration du Pays de Geminiacum et par là influencer sur les orientations ou décisions prises au sein de la structure.

N.B. : l'adhésion comme membre effectif ou administrateur est gratuite.

Infos : 071 840 567
info@geminiacum.be
www.geminiacum.be

MASTER CLASS

Le festival «Django à Liberchies» propose pour la deuxième année consécutive une Master Class. L'artiste français Samy Daussat vous propose de partager sa passion de la musique swing manouche.

Au programme : travail de la rythmique et du jeu du soliste, travail de la main droite, approche des clichés employés par les maîtres du style, gammes et arpèges utilisés dans le style manouche, atelier d'impro sur les standards swing. La Master Class se clôturera par un concert des stagiaires.

LES 12 ET 13 MAI
DE 9H30 À 12H ET DE 13H30 À 16H

15 PARTICIPANTS MAXIMUM
60 € PAR JOUR (LUNCH ET ENTRÉE AU FESTIVAL INCLUS)

Infos et inscriptions (obligatoires) :
071 840 253

info@django-liberchies.be
001-5028142-29 (+ nom et prénom)

MOZART, VOUS AVEZ DIT MOZART ?

L'année dernière, plus de 700 personnes s'étaient donné rendez-vous pour faire du 5e chapitre du Festival des Arts bonsvillerois un grand cru.



Cette année, l'équipe organisatrice remet le couvert et repart pour une 6^e aventure qui se tiendra les 24 et 25 mars. Comme à l'habitude, la manifestation se subdivisera en deux temps forts. D'une part, l'exposition de créateurs bonsoisillerois et pont-à-cellois, toutes tendances artistiques confondues. Ceux-ci présenteront une série de leurs travaux dans les murs de la Maison de village de Rèves.

L'autre versant sera musical. Alors que l'année Mozart vient de se clore à Salzbourg, l'église Saint Rémi de Rèves prolongera cette effervescence classique avec le spectacle «Mozartissimo», par le groupe Metropolis. Neuf musiciens, en costume d'époque, vous proposent un voyage décalé dans la vie du compositeur autrichien. Une prestation qui aura le don d'éveiller vos talents de mélomane. Foncez !

Infos :
 071 851 451
 Festival des Arts bonsoisillerois
 Maison de Village de Rèves
 rue de Bruxelles 43 - 6210 Rèves
 Le 24 mars de 14h à 18h
 Le 25 mars de 10h à 18h
 Entrée gratuite
 Eglise Saint Rémi
 Mozartissimo
 Le 24 mars à 19h30
 8 € sur place / 6 € en prévente
 Membre du projet Article 27
 Une organisation du Cercle Artistique et Culturel bonsoisillerois

CLUB DES JEUNES



Depuis quatre ans maintenant, le club des jeunes de Pont-à-Celles organise des concerts en ses locaux. L'idée a germé dans l'esprit des membres, en mal de déhanchements lors de leurs nombreuses soirées.

Depuis, 12 concerts ont eu lieu, mélangeant le ska, le metal, la pop, etc.

On vous prévient, vous n'y trouverez ni scène, ni gradins. Les organisateurs considèrent leur club comme un café-concert, plus intimiste qu'une salle traditionnelle. Leur seul objectif est de vous faire passer une bonne soirée, en vous faisant découvrir ou redécouvrir des groupes expérimentés et de qualité.

Généralement, quatre performances ont lieu par année. La programmation 2007 débutera le 10 février. «The Boss», groupe de hardcore venant d'Ypres, ouvrira le bal. Il sera suivi par les Carolos de «Struggling Time» (voir agenda p. 19).

Club des jeunes
 place communale
 6230 Pont-à-Celles
 Infos : 0475 465 605
 gregoire.bosmans@pacrock.be

FAITES PASSER

Vous êtes-vous déjà échangé vos « microbes » ? Non ?? C'est dommage car Microbe est une mini revue bimestrielle qui traite de l'écrit : poésie, nouvelles, loufoqueries...

Elle en est à son 39^e numéro et exhibe sans fioriture un panel de jeunes écrivains internationaux. Comme le définit Eric Dejaeger, un des deux géniteurs de cet opuscule : « notre but est de diffuser une littérature qui

cause de là-bas sans passer par nulle part, qui parle d'ailleurs en passant par on ne sait où ».

Prenez d'assaut ce monticule de mots...

Microbe
 Eric Dejaeger
 rue Launoy 4
 6230 Pont-à-Celles
 rvmicrobe@yahoo.fr
 Abonnement : 12 € pour 10 numéros



L'AGENCE TOUS RISQUES

Après le syndrome flamand, les partis d'extrême droite gagnent du terrain en communauté française. En effet, une de nos entités n'échappe pas au constat avec trois sièges acquis par le Front National aux dernières élections. La compagnie théâtrale Arsenic combat ardemment cette ingérence et s'installe là où le débat patine.

Succédant à de jubilantes créations engagées, la nouvelle performance «Dérappages» de la troupe liégeoise entend défier les attitudes extrémistes dans un mini cabaret se jouant dans la remorque amé-



© Véronique Vercheval

nagée d'un camion. Les sketches, joués à un rythme soutenu et sur un ton humoristique, s'attachent tous à démontrer que l'appétence envers cette tendance

politique est impropre et abusive.

Soit Thérèse, personnage excentrique aux mimiques cocasses, aux côtés de Robert, résolument sûr de lui et de ses affirmations. Littéralement

engloutis dans un tableau vivant, les deux comédiens causent, s'interpellent sur les préjugés qui font le lit des partis antidémocratiques. L'immigration, l'insécurité, le chômage, l'emploi... Chacun détient ses raisons, chacun défend sa solution. Sur base de statistiques et de recherches minutieuses, une réelle réflexion s'engage.

Une représentation sur un thème brûlant mais dont on sort, trente minutes plus tard, léger et regonflé. De bonne augure pour répliquer au tonton qui éructe au dîner de famille que ses clichés ne tiennent décidément pas la route.

Le camion rouge d'Arsenic sillonnera la Wallonie jusqu'au mois de juin prochain. Quatre compagnons de route

s'associent à cette aventure : le Centre d'Action Laïque (CAL), le Mouvement Ouvrier Chrétien (CIEP-MOC), Présence et Action Culturelles (PAC) et les Territoires de la Mémoire parce que, certes, un spectacle ne peut pas changer le monde, mais il peut faire évoluer les mentalités !

«Dérappages»

Le jeudi 15 février à Pont-à-Celles et le jeudi 22 mars aux Bons Villers. Infos : 071 840 567.

* A SAVOIR...

La compagnie Arsenic
Année de création : 1998 (Liège)
Par Maggy Jacot, scénographe, Axel de Booseré, metteur en scène et Claude Fafchamps, directeur.
Espace de représentation :
Sous chapiteau ou camion aménagé
Créations :
Une soirée sans histoire (1999)
Le Dragon (2001)
Chez la grande Marie (2002)
Eclats d'Harms Cabaret (2004)

Rencontre avec Cédric Boonen, animateur de l'asbl "Les Territoires de la Mémoire". Il accompagnera la tournée 2007 du spectacle "Dérapages", où il assurera l'encadrement du public après chaque représentation.

Relais : Pouvez-vous nous présenter votre asbl ?

Cédric Boonen : Créée en 1994, l'asbl «Les Territoires de la Mémoire» est un Centre d'Education à la Tolérance et à la Résistance».

Elle met à disposition du public des outils d'éducation pour rappeler que des événements sanguinaires ont eu lieu en Europe. Elle a pour but de sensibiliser contre le racisme et la xénophobie, d'éduquer à la tolérance, de lutter contre les préjugés d'exclusion, de favoriser un consensus démocratique, de permettre

aux plus âgés de retrouver la mémoire de la résistance au fascisme et de revendiquer le refus du mensonge et de l'oubli.

Quel est le lien entre votre association et la compagnie Arsenic ?

La lutte contre l'extrême droite et ses dérives est l'objectif commun.

Quel est votre apport dans le spectacle «Dérapages» ?

Notre contribution s'inscrit dans le suivi pédagogique car la thématique de cette pièce est épineuse. Nous avons créé une valisette éducative et mettons un animateur à la disposition des partenaires locaux.

* A SAVOIR...

Infos :
www.blogderapages.be
www.1tolerance0.be
www.territoires-memoire.be



© Véronique Vercheval

Quelle est votre opinion sur cette initiative ?

J'aime beaucoup cette compagnie. Je trouve la mise en scène excellente et le côté non conventionnel du lieu de la représentation très intéressant. On peut être interpellé par le texte, on peut rire. Je pense que ce spectacle est vivant, d'utilité publique et qu'il ne laissera personne indifférent.

Quelles sont les réactions recueillies auprès du public ?

Elles sont majoritairement posi-

tives. Elles concernent la scénographie, la fluidité du propos, le jeu des comédiens, la proximité entre les réalités quotidiennes et les scénettes...

Comment termineriez-vous cette phrase : «Un spectacle ne peut pas changer le monde mais...» ?

Il offre l'opportunité de s'amuser en s'instruisant, d'ouvrir les yeux sur des réalités, de se remettre en question, d'avoir un esprit critique.

BOYS DON'T CRY

À l'initiative de sa Ministre-Présidente, la Communauté française a sorti en octobre dernier le dossier pédagogique « Combattre l'homophobie, pour une école ouverte à la diversité ». Ce guide s'inscrit dans les nouvelles missions sociales et citoyennes de l'école. Réalisé sur base d'études, de sondages et d'ouvrages similaires, il est destiné aux professionnels de l'enseignement primaire et secondaire et a été diffusé dans les établissements scolaires de Wallonie et de Bruxelles, tous réseaux confondus.

Après quelques échanges, notre invité, Tanguy Pinxteren, enseignant et corédacteur du guide « Combattre l'homophobie », nous interpellera à son tour. En lien direct avec cette édition, le Pays de Geminiacum lui expliquera l'approche entamée dans les écoles du territoire.



Relais : 'Un guide consacré à la problématique de l'homophobie à l'école, une première ?

Tanguy Pinxteren : En Belgique, un premier guide est paru en Flandre et s'intitulait « Je sais qui je suis ». Il date de 1999. Six ans plus tard est sorti « Maarten heeft twee mama's ! »

pour le niveau primaire. En Communauté française, ce guide est en effet une première initiative.

L'école est-elle un lieu adéquat pour parler de cette problématique ?

Bien sûr ! Elle est un des principaux lieux d'apprentissage de la vie en société et elle recèle d'incalculables potentiels pour favoriser l'éducation à la diversité. Elle prépare ainsi les jeunes à affronter l'avenir en transmettant non seulement un savoir mais aussi des valeurs. En abordant ce thème, on peut également faire passer un discours de tolérance, d'acceptation et de respect des différences.

A partir de quel âge est-il pertinent de parler d'homophobie avec les élèves et leurs enseignants ?

On peut parler de respect et d'ouverture à tous les niveaux ! Dès la maternelle, les enfants connaissent déjà une panoplie d'insultes. Il convient de leur faire comprendre que ces mots dont ils ne saisissent pas le sens peuvent faire mal. Dans la pratique, il est peut-être plus facile d'en parler en primaire qu'en secondaire. Le programme est en effet plus ouvert, moins sectoriel. De plus, en secondaire, les pressions s'exercent beaucoup plus entre les élèves, par ailleurs en pleine adolescence. Le sujet doit pouvoir néanmoins y être abordé mais peut-être dans une perspective plus large, sans chercher à identifier les personnes.

* A SAVOIR...

Tanguy Pinxteren, Bruxellois, 31 ans, ingénieur civil de formation, professeur de mathématiques dans le secondaire à l'école du Sacré Cœur de Linthout. Coordinateur LGBT d'Amnesty International Belgique-Francophone de 2002 à 2006 (défense des personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles et transgenres). Derniers coups de cœur culturels : concert de Dominique A et le film « Babel ».

* A SAVOIR...

Où se le procurer et à qui est-il destiné ?

Bien qu'il s'adresse principalement au personnel enseignant, cet outil pourra intéresser toutes personnes travaillant dans le domaine d'aide à la jeunesse, les animateurs de mouvements de jeunesse, les éducateurs et les parents.

Vous pouvez le consulter et le télécharger via notre site www.1tolerance0.be. Pour les intervenants en milieu scolaire, le manuel est également disponible en version papier en le commandant gratuitement au 0800 20 000 (sélectionnez campagnes d'information).

Changement de rôle... L'intervieweur interviewé...

Tanguy Pinxteren : 'En quoi consiste votre projet ?

Relais : Etablir des contacts avec les institutions scolaires du territoire et favoriser la mise en place

d'un climat scolaire favorable au développement de chacun. Mettre l'accent sur la conception inclusive de la diversité sexuelle et combattre les comportements homophobes. Et proposer aux intervenants les moyens nécessaires pour y parvenir.

'En quoi cette approche s'inscrit-elle dans les projets menés par votre association ?

Dès le début du Contrat de Pays en 2004, les acteurs locaux ont d'emblée émis la volonté de développer un axe «citoyenneté» fort. La culture est un excellent vecteur pour aborder des thématiques telles que le racisme, l'interculturalité ou l'intergénérationnel. Tout cela a pris forme petit à petit sous l'intitulé du site internet «www.1tolerance0.be».

Ce que je trouve intéressant dans « 1tolerance0 », c'est le lien social qui peut se tisser sur des thématiques citoyennes.

Oui, d'ailleurs nous essayons de développer dans le long terme un réseau de personnes et d'associations relais qui répondent aux besoins spécifiques en fonction des thématiques.

Le programme des cours est déjà fort chargé, surtout dans le secondaire. Comment comptez-vous vous y prendre pour prouver le bien-fondé de cette sensibilisation ?

L'asbl Magenta avec laquelle nous travaillons mènera un état des lieux en interpellant les directions, le corps enseignant et les responsables PMS, mais aussi les étudiants sur la perception qu'ils en ont et des expériences qu'ils ont pu relever en milieu rural*.

(*) N'hésitez pas à nous contacter si vous désirez être tenu au courant de l'évolution ou prendre part de manière confidentielle à ces discussions menées sur le territoire.



ELECTIONS 2006 - COMMENT EXPLIQUER LA PERCÉE DE L'EXTRÊME DROITE SUR LE TERRITOIRE ?

Au sortir du scrutin communal, le groupe d'extrême droite Front-Nat. faisait son entrée au Conseil communal de Pont-à-Celles en récoltant 3 sièges. Aucune liste n'avait été déposée aux Bons Villers.

Dans la prochaine édition du Relais, les personnalités politiques des deux entités s'exprimeront sur le même sujet.



René | Mellet

Je ne comprends pas pourquoi. Il n'y a pourtant pas de gros problèmes d'insécurité par ici. S'il y avait eu une liste extrémiste aux Bons Villers, elle n'aurait pas eu de succès. Ce ne sont pas les étrangers qui posent problème. Il y a du bon et du moins bon dans toutes les cultures. Le succès de ces partis est sûrement plus un vote de protestation contre les politiciens actuels, qui gèrent mal les affaires. Il n'y a qu'à voir à Charleroi...



Jean-Marie | Villers-Peruin

Aux Bons Villers, on est assez bien épargnés par cela. C'est surtout une opposition à la politique globale belge. Il faudrait plus de sérieux dans le chef de nos politiciens. L'exemple de Michel Daerden est frappant. Les gens ne savent plus pour qui voter, et donnent leur voix au premier venu. Si un tel parti accédait au pouvoir, tous les problèmes ne se résoudraient pas, au contraire. J'ai tenu deux commerces dans la région de Charleroi, et là, le sentiment de crainte y était palpable au quotidien.



Mia | Luttre

Les gens ne savent plus s'ouvrir aux autres. Mais c'est vrai qu'il y a un sentiment d'insécurité : on vole les voitures, où à l'intérieur, j'ai déjà été victime d'un hold up, comme d'autres commerçants de l'entité. Voter extrémiste est à mes yeux un acte de protestation contre le système politique actuel. Beaucoup de gens votent sans réfléchir aux conséquences que cela engendrerait. Ils ont voté pour le bourgmestre de l'époque, car il leur avait rendu service à un moment ou un autre. Dans tous les cas, il faudrait mettre ses partis racistes à genoux avant qu'il ne continue de grandir. Cette situation m'attriste beaucoup.



Jean-Marie | Frasnès-lez-Gosselies

C'est un tout. C'est une manifestation d'insatisfaction envers les politiciens. S'ils étaient plus crédibles, on connaîtrait une régression de l'extrême droite. Les gens qui votent en sa faveur veulent se démarquer, taper du poing sur la table. Ou alors, l'un ne veut pas d'étrangers, l'autre de Wallons ou de Flamands. Je pense qu'elle fait des émules dans toutes les classes sociales. Ça fait peur, et les guerres actuelles devraient être un avertissement sérieux. En Belgique, on ne comprend pas qu'il faut faire confiance aux hommes plutôt qu'à leur parti. Actuellement, ce sont les idées de leur mouvement qui prennent le dessus, et non celles de leurs représentants.



Daniel | Obair

A Pont-à-Celles, le succès repose sur le fait que le chef de file était un ancien bourgmestre. Ici, il y a très peu d'étrangers et d'insécurité, donc les électeurs ne se sont pas exprimés pour cette raison. C'est plus un vote pour la personne que pour le parti. Il aurait pu avoir n'importe quelle autre couleur politique, les gens lui auraient tout de même donné leur voix, pour ce qu'il a fait pour la commune, ou parce qu'il leur a trouvé du travail. Par contre, dans certains grands centres urbains, où il y a des vols et des agressions, c'est plus compréhensible que l'extrême droite augmente.



Bernadette | Frasnès-lez-Gosselies

Il y a pourtant peu de problèmes. Je ne pense pas que ce soit dû au racisme, mais bien aux difficultés dans les cités, avec certains jeunes. Les gens votent extrême droite car il y a de moins en moins de travail, et peut-être qu'ils ont le sentiment que les immigrés prennent le leur. C'est aussi une forme de protestation envers la mauvaise politique actuelle, mais sans prise de conscience des conséquences possibles si elle était un jour au pouvoir. Je ne pense pas que la multiculturalité soit en cause, même si certains s'intègrent moins bien.



Christine et Nicolas | Liberchies

Il y a un manque de sécurité. L'extrême droite fonde notamment son succès sur le taux d'étrangers trop important. C'est le système général qui pose souci. Les gens ont envie de changement, car les classes politiques ne tiennent pas leurs promesses. Maintenant, elles voudraient même que l'on paie l'éclairage public.

CULTURE AU CARRÉ

Les Echevins de la Culture du Pays de Geminiacum se frottent à une partie du croustillant questionnaire élaboré par Grégoire Bouillier et Sophie Calle.

* BERTRAND DEHONT

34 ans, Pont-à-Celles. Licencié en journalisme et communication (ULB). Il a cependant toujours travaillé dans le domaine politique comme attaché parlementaire d'abord, puis au sein de cabinets ministériels. Il a été élu Conseiller communal en 2000 et récemment appelé à siéger comme Echevin de la Culture et de la Jeunesse de Pont-à-Celles.

Qu'est-ce qui vous fait lever le matin ?

La radio ! Plus sérieusement et même si ça fait ringard, le travail. Dans lequel j'inclus mes diverses activités politiques au sens large.

Qu'est-ce qui vous distingue des autres ?

Une cicatrice au pouce gauche, souvenir d'un duel (perdu) avec un carreau dans la cuisine de mes parents, il y a une quinzaine d'années.

Quels sont vos plaisirs favoris ?

A la fois, les sorties (culturelles mais pas uniquement) et les moments relax à la maison ou avec les copains.

Que défendez-vous ?

Le droit de ne pas être plein d'admiration devant des gens qui gagnent des fortunes en frappant sur des balles qui ne leur ont rien

fait ou qui traversent très vite la moitié de l'Afrique en 4x4...

Qu'êtes-vous capable de refuser ?

Un verre. Surtout le dernier.

Que vous reproche-t-on ?

Une certaine impulsivité je présume. Plus plein d'autres choses que l'on me cache.

Comment entrevoyez-vous le développement culturel dans votre commune ? Et plus globalement, du territoire ?

Pour l'instant et pour ce qui concerne Pont-à-Celles, je trouve que la formule «Contrat de Pays plus l'affiliation à l'Agence culturelle de Charleroi/Sambraisie» donne d'assez bons résultats et



© DR

permet le développement d'une politique culturelle qui répond plutôt bien aux attentes locales. D'ici 2008 et la fin annoncée des Contrats de Pays et des Agences régionales de Développement culturel, il faudra que nous ayons trouvé autre chose. Peut-être un Centre culturel du Pays de Geminiacum ?

A vos yeux, quels sont les apports décisifs du Contrat de Pays ?

Il a permis de pérenniser (tout en la réorientant dans un sens plus culturel) la dynamique lancée avec Les Bons Villers dans le cadre du programme européen Leader II, et dès lors de développer des projets d'envergure qui, sans lui, n'auraient jamais pu voir le jour. Il complète bien le soutien que nous apportons par ailleurs à des initiatives plus locales via l'affiliation de la commune à l'Eden.

En rêvant un peu, quel projet voudriez-vous voir réalisé d'ici 6 ans sur le territoire ?

Le développement d'un véritable pôle culturel (salle de spectacle digne de ce nom, mais aussi espace permanent de création artistique) sur le site de l'Arsenal et l'approfondissement d'une politique touristique et culturelle cohérente et commune à Pont-à-Celles et aux Bons Villers.

Quels aspects de la culture vous inspirent le plus ?

Franchement, je pense que la fonction première de la culture n'est pas de véhiculer un message, mais de divertir. Je suis donc plus attaché aux dimensions purement esthétiques et artistiques, voire « ludiques », plutôt qu'aux éventuelles dimensions sociales ou politiques. En terme de mode d'expression artistique maintenant, je préfère les « arts de la scène » (musique, théâtre) aux arts plastiques.

Quels sont vos derniers coups de cœur culturels ?

Un spectacle délirant intitulé « La Cucina dell'Arte », programmé en septembre dernier à Charleroi dans le cadre du Focus flamand, et les derniers albums de Lisa Gerrard et de Loreena McKenitt.



© DR

Quels sont vos plaisirs favoris ?

Me promener dans la nature et plus particulièrement au printemps lorsque l'on peut apprécier son renouvellement. Mon élevage de chevaux de trait m'offre aussi beaucoup de satisfactions, surtout lors des naissances.

Que défendez-vous ?

La faculté de penser et de s'exprimer librement et plus globalement, de veiller à la dignité des personnes, surtout les moins favorisées.

Qu'êtes-vous capable de refuser ?

La violence, qu'elle soit verbale ou physique, et qui débouche souvent sur des ressentiments indélébiles.

Que vous reproche-t-on ?

Nul n'est parfait mais je ne

Qu'est-ce qui vous fait lever le matin ?

L'éveil de la nature à l'aube mais également le travail qui s'annonce pour la journée.

Qu'est-ce qui vous distingue des autres ?

Chacun possède sa propre personnalité qui en fait un être unique.

sais trop quoi répondre. Je pense qu'il serait préférable de poser la question à ceux qui me côtoient quotidiennement.

Comment entrevoyez-vous le développement culturel dans votre commune ?

Je l'entrevois sous la forme d'une dynamique intergénérationnelle avec en filigrane la création de groupes d'animations qui seraient amenés à réfléchir et proposer toute une série d'activités. Je suis contre toute forme de cloisonnement. Les Bons Villers et plus globalement le territoire de Geminiacum font preuve d'inventivité et de dynamisme. Il faut poursuivre dans cette voie.

À vos yeux, quels sont les apports décisifs du Contrat de Pays ?

D'abord mettre les acteurs culturels et associatifs en contact, les éveiller aux autres en travaillant sur une plus grande échelle géo-

graphique. L'asbl Pays de Geminiacum avait déjà relevé ce défi avec la valorisation des producteurs locaux. Cette initiative raffermirait les liens entre nos deux entités et offre de belles opportunités culturelles mais aussi financières pour la mise en œuvre des manifestations sur nos deux communes.

* JEAN-MARIE ALLART

Un hyperactif de 67 ans. Agriculteur, il s'est lancé en politique à l'âge de 25 ans avec une prédilection pour les gestions communale et provinciale. Après trois mandats de Conseiller communal, il entame sa 4e expérience en tant qu'Echevin et sa 2e comme Conseiller provincial. Il réside dans sa maison natale à Frasnes-lez-Gosselies.

En rêvant un peu, quel projet voudriez-vous voir réalisé d'ici 6 ans sur le territoire ?

Une maison de la culture qui soit un outil performant.

Quels aspects de la culture vous inspirent le plus ?

Le théâtre wallon me tient beaucoup à cœur. Dans un autre domaine, la lecture d'ouvrages traitant de la faune et la flore me passionne.

Quels sont vos derniers coups de cœur culturels ?

Je viens de découvrir récemment des livres écrits par des auteurs locaux. Ils ont éveillé en moi de nombreux souvenirs en me faisant revivre des épisodes de ma jeunesse.

AMICALEMENT VÔTRE...

Myspace... Depuis plusieurs mois, ce vocable est sur toutes les lèvres. Cette interface s'est imposée comme la plus grande plateforme d'échanges de fichier électroniques (musiques, photos...) avec plus de 100 millions d'utilisateurs.

Créé il y a trois ans par deux petits malins américains, le site Web est racheté en juillet 2005 pour 580 millions \$ par News corporation, la maison mère de Rupert Murdoch, magnat et vieux renard des médias, qui flairer le jackpot financier.

A l'instar d'un autre site, YouTube, où la vidéo est reine, Myspace draine notamment les créateurs musicaux de tous styles. Vitrine gratuite, ce juke-box moderne possède un véritable pouvoir d'attraction et façonne rapidement les réputations.

Cette vogue naissante se mesure souvent au nombre d'amis et de téléchargements.

Vecteur de découvertes mais aussi bouffeur de temps et d'énergie, ce site communautaire a les défauts de ses qualités. Il charrie tous les individus et pas nécessairement les férus de musique. Près de 220 000 personnes rejoindraient le site quotidiennement tandis que le nombre de groupes et musiciens atteindrait lui plus de 1,4 million d'inscrits.

Le territoire du Pays de Geminacum n'échappe pas à ce phénomène et de nombreux créateurs musicaux en ont fait un point de chute privilégié.



Nous avons envie de connaître leur avis. Nous avons réuni Stephen Fasa (dj et producteur), Maxime Giambattista (bassiste du groupe Dollsex), Sylvain Patte (Dj et moitié du combo Fridgeator), Johan Delforge (créateur multi-impliqué) et

enfin Jean-Antoine Lacroix (organisateur du Pacrock), pour une discussion connectée.

Comment avez-vous découvert Myspace ?

Stephen : Par le bouche à oreille.

Maxime : En allant voir le Myspace d'autres groupes.

Sylvain : Par le biais de connaissances.

Johan : Par l'intermédiaire d'amis musiciens.

Jean-Antoine : Myspace était mentionné sur le site Web de certains groupes, je suis donc tombé dessus par hasard.

Qu'en pensez-vous ?

St : On y découvre plein de choses intéressantes dans tous les domaines ! C'est un excellent moyen de se présenter (en ce qui me concerne, en tant que dj ou producteur)

et on peut facilement entrer en contact avec qui on veut.

M : C'est très chouette mais trop énorme.

Sy : Oui c'est clairement exagéré. J'ai l'impression que cela n'en finit plus. Depuis que je connais Myspace, je me suis vraiment rendu compte qu'il y a énormément d'artistes qui cherchent à se faire connaître et jour après jour, je découvre de nouvelles personnes dans le même délire, à qui je prête l'oreille.

J : C'est un excellent outil de diffusion et de promotion, une belle toile de tirée ! Myspace resserre la communication entre les groupes, les fans, les labels, les promoteurs, les agences. Bref, entre tout le petit monde impliqué d'une manière ou d'une autre dans la musique, et autres arts. L'inconvénient de cette très large diffusion, c'est qu'il y a beaucoup d'intrus,



d'officieux qui encombrant les échanges, beaucoup d'informations différentes se confondent entre elles.

J-A : C'est super pratique pour se faire une idée sur un groupe, découvrir ou se tenir au courant des actualités musicales.

Quels sont pour vous les avantages et inconvénients de ce type de support ?

St : Pour ce qui est des avantages. Je dirai le contact aisé, en termes de présentation et d'image. L'in-

convénient majeur se situe dans l'accès facile par n'importe qui.

M : L'avantage est de se faire connaître dans le monde entier mais en même temps, je me demande parfois à quoi cela peut servir qu'un type de Nouvelle-Zélande flashe sur notre musique.

Sy : Tu peux facilement te faire écouter. J'ai halluciné les premiers jours quand « Fridge », mon comparse, m'a dit : « Aujourd'hui, une personne d'Amsterdam est venue nous rendre visite et une autre d'Italie, un Américain » et ainsi de suite...

J : Je pense également à quelques considérations techniques. L'interface html. Si tu ne connais pas ce langage informatique, il faut

passer pas mal de temps pour réaliser une page correcte. Le lecteur mp3 est lent à démarrer, trop lent pour l'impatiente goinfrerie de l'utilisateur moyen. Il faut insérer un lecteur flash dans le html pour récupérer une lecture suffisamment rapide...

J-A : Ce qui est génial, c'est que ça désacralise les... stars. Tout le monde est mis sur un même pied d'égalité, tout le monde a droit au même nombre de morceaux par exemple, que tu vendes un million d'albums ou que tu n'en aies même pas encore sorti un. Personnellement, ça m'aide considérablement pour me tenir au courant de la vaste scène musicale, pour la programmation du Pacrock et le booking. C'est un outil rêvé ! Je ne m'en sers par contre pas du tout pour télécharger.

Le côté moins positif, c'est qu'une fois de plus, une grosse struc-

BIBLIOTHEQUES

L'HEURE DU CONTE

Rendez-vous conté, de lectures et de découvertes. Pour tous publics dès 7 ans.

LE 3 MARS

Bibliothèque de Pont-à-Celles

Impasse Goutière - 6230 Pont-à-Celles

Infos : 071 847 974

De 11h à 12h

Animation gratuite

EVENEMENT

LE JEU DES DICTIONNAIRES

Dans le cadre du festival «Django à Liberchies», l'équipe du Jeu des dictionnaires et de la Semaine infernale s'arrêtera à Pont-à-Celles pour l'enregistrement de ses 2 émissions.

LE 3 MAI

Salle Equinoxe

rue des Ecoles 12 - 6230 Pont-à-Celles

Infos : 071 840 253

info@django-liberchies.be

De 18h à 22h30

Entrée : 5 € en prévente - 7 € sur place -

gratuit - 6 ans - Partenaire Article 27

N° compte bancaire : 001-5028142-29

N'oubliez pas de préciser vos nom

et prénom

EXPOSITIONS

MARYSE ET FRANÇOISE MARIJNS

Maryse, de Pont-à-Celles, pratique la tapisserie. Françoise, de Saint-Symphorien, est peintre. Pour un échange croisé de disciplines où les sujets, les couleurs ou les formes s'entremêlent.

LES 10 ET 11 FÉVRIER

Rez-de-chaussée du Musée

place de Liberchies 5 - 6238 Liberchies

Infos : 071 840 568

delphine.jenicot@gmail.com

Samedi : de 10h à 17h

Dimanche : de 13h à 17h

Entrée libre

SANDRINE DAGNAU

«Beaucoup de gens font des photos. La différence, c'est que je prends des clichés de moi. L'autoportrait permet de faire ce que l'on veut, je n'ai pas à me soucier d'attendre qu'un modèle soit là quand j'ai de l'inspiration, ni à avoir de l'inspiration quand le modèle est là».

LES 3 ET 4 MARS

Rez-de-chaussée du Musée

place de Liberchies 5 - 6238 Liberchies

Infos : 071 840 568

delphine.jenicot@gmail.com

Samedi : de 10h à 17h

Dimanche : de 13h à 17h

Entrée libre

MUSEE

RODAVA

Première ouverture du Musée.

LE 15 AVRIL

rue de Bruxelles 15 - 6210 Rèves

Infos : 071 847 094

DECOUVERTES

REPORTAGES AUDIOVISUELS

L'Ethiopie. Regards croisés. Par Catherine et Olivier Bourguet.

LE 16 FÉVRIER À 20H

Le Québec. Couleur nature. Par Yvette et Jules Orban.

LE 9 MARS À 20H

Salle Equinoxe

rue des Ecoles 12 - 6230 Pont-à-Celles

Infos : 071 840 568

delphine.jenicot@gmail.com

A 20h

Entrée gratuite

VOIR LE MONDE

La Tunisie, mémoire d'errance. Par Eric Lorang

LE 1^{ER} MARS

Le Mexique, couleurs métisses. Par Annie et Pierre Regior.

LE 22 MARS

Cercle paroissial

rue du Caveau 1 - 6210 Villers-Perwin

Infos : 071 850 163

A 19h30

Entrée : 8,5 € - seniors : 7,5 €

-26 ans : gratuite

CONCERTS

THE BOSS & STRUGGLING TIME

www.myspace.com/theboss8000 et

www.myspace.com/strugglingtime

LE 10 FÉVRIER

Club des jeunes

place communale - 6230 Pont-à-Celles

Infos : 0475 465 605

gregoire.bosmans@pacrock.be

A 21h

SPECTACLE

AU PROFIT DU TÉLÉVIE

Le groupe Made in Les Bons Villers et NatyAllan Show.

LE 17 FÉVRIER

Dès 19h30, souper pour la somme de 15 €.

Complexe sportif

rue Loriaux 3a - 6210 Frasnes-lez-Gosselies

Infos et réservations : 071 85 81 57

Dès 15h

Entrée : 7 €



REBLAIS

MAGAZINE CULTUREL DU PAYS
DE GEMINIACUM //// 15/02/07

WWW.GEMINIACUM.BE